

LE JOUR, 1951
29 JUIN 1951

A PROPOS D'UN ARTICLE DE L'OBSERVER DE LONDRES

L'**Observer** de Londres constatait dimanche dernier "combien la Grande Bretagne et d'autres pays occidentaux sont impuissants en face des nouveaux nationalismes". La remarque, pour pertinente qu'elle soit, paraîtrait un peu naïve si ce n'était pas l'**Observer** qui la faisait. Un journal de cette classe il faut toujours le lire avec respect, mais il est juste et nécessaire de répondre à l'**Observer** que la Grande Bretagne récolte ce qu'elle a semé. **L'école de Lawrence et de quelques autres n'a pas fini d'organiser le désastre.**

On ne comprend pas comment des hommes des grandes universités anglaises et par conséquent de la tradition la plus classique ont pu verser irrémédiablement dans ce romantisme maladif. **Le mirage les a saisis** et ils n'ont plus rien vu dans l'Orient qu'un bariolage de couleurs crasseuses dans une débauche de lumière. **Le soleil et la lune s'y sont mis ensemble.**

Quand on ne prend pas l'Orient au sérieux, il s'arrange toujours pour faire casser la plaisanterie. Ce qu'on demande à l'Occident en face de l'Orient (avec une persévérance aussi méritoire qu'inutile), c'est qu'il se montre plus compréhensif et humain, **et qu'il cesse de déchaîner des forces qui se retournent tôt ou tard, contre lui.**

Mais est-il encore temps de demander cela ? N'est-il pas trop tard pour tenter de mettre un peu d'ordre dans cette incroyable anarchie de l'esprit ?

Après deux ou trois siècles d'intimité volontaire ou forcée, on en est à cette ironie amère et à cette brutalité dans les relations de l'Occident et de l'Orient. **La conception romantique de la vieille Europe s'est aggravée, de surcroît, de la conception utilitaire de la jeune Amérique.**

Or, on n'aborde raisonnablement l'Orient et sa réverbération illimitée que par un petit nombre d'aliments de l'ordre terrestre, et par une méditation permanente sur le paradis futur ; autant dire par une conjonction heureuse du fini et de l'infini.

Il n'y a pas de raison de prendre la tenue du bédouin, comme faisait Lawrence, pour annoncer cela. Et il ne faut plus confondre l'Orient avec le carnaval, si c'est le bonheur de tout le monde qu'on cherche.

L'**Observer**, en analysant la situation actuelle avec le magnifique sang-froid dont les Anglais n'ont pas cessé de faire preuve, conclut son éditorial de dimanche par la phrase incisive que voici : **"Seule une association active des pays qui sont entre la Turquie et l'Inde, en association avec les puissances occidentales (the Western Powers) peut**

réaliser une défense adéquate du Moyen-Orient dans les circonstances avec lesquelles nous sommes confrontés.

Voici du reste, la phrase en anglais :

“Only an active partnership of those countries lying between Turkey and India, in association with the Western Powers, can produce an adequate defence of Middle East in the circumstances that confront us”.

Nous poserons deux questions : d’abord où commence le Moyen-Orient (Middle East) et où finit le Proche-Orient (Near East) pour l’Observer ; ensuite quelles sont les puissances que l’Observer désigne par les mots “puissances occidentales” (Western Powers) ?

Pour nous, la plupart des puissances de la Méditerranée sont évidemment des puissances occidentales : Italie, France, Espagne et, sans doute, parce qu’elle est la mère de l’Occident, la Grèce elle-même. Et pour nous, si le Moyen-Orient (Middle East) englobe la Turquie et les pays méditerranéens de la Ligue arabe, toutes les puissances méditerranéennes, sans exception, y sont intéressées.

D’où cette défense collective de la Méditerranée (comprenant avec les Américains et les Anglais, tous les Méditerranéens) pour laquelle nous plaidons depuis si longtemps.

Est-ce ainsi ou est-ce autrement que l’Observer comprend les choses ? Et ne faut-il pas enfin sortir du vague et donner une définition précise des “puissances occidentales” (Western Powers) du Moyen-Orient (Middle East) et du Near East, notre Proche-Orient ?

La confusion a suffisamment duré il nous semble.